

XROCKERS

10^{ème} ANNÉE
NEVER
ESTABLISHED!

E BROTHERS

BELOW ZERO

BRUCE
NEAPPLE THIEF
ARRETT
LENNON
RADO

gerfield
s After
le Gorostarzu
ajority
pringsteen
frogs...

**NOUVELLE
FORMULE**
NOUVELLES RUBRIQUES

AY DAVIES

inda Kulte

7-38-F: 6,00 €



www.lesmarchés.com

PATRICIA DE GOROSTARZU

Shoot, and tall



LES FIDÈLES LECTEURS DE CROSSROADS NE SERONT PAS SURPRIS PAR CETTE INTERVIEW. CETTE PHOTOGRAPHE SURDOUÉE A SOUVENT PARTICIPÉ À L'AVENTURE QU'EST CE MAGAZINE. ELLE ÉTAIT ENCORE RESPONSABLE DE LA COUVERTURE DU DERNIER NUMÉRO ! ELLE EST AUSSI UNE PASSIONNÉE DE MUSIQUE, UNE RAISON DE PLUS POUR LA RENCONTRER À L'OCCASION DE LA SORTIE DE SON DERNIER ALBUM DE PHOTOS, *VINTAGE AMERICA*, CHRONIQUÉ ICI-MÊME LE MOIS DERNIER PAR JACQUES-ÉRIC LEGARDE. CADEAU BONUS, J'AI PU JOUER SUR SA MAGNIFIQUE MARTIN VINTAGE, DÉJÀ TOUCHÉE PAR DES MECS COMME RYAN ADAMS, JOHN TRUDELL OU CHRIS WHITLEY. PRICELESS...

Afrique du Sud...

Après mai 68, mes parents ont eu envie de bouger. Un jour au petit-déjeuner, mon père a sorti une carte du monde, il nous a demandé de fermer les yeux et de poser un doigt sur la carte ! Moi j'ai touché le Canada et mon frère l'Australie. Ils ont fait des demandes de visas et l'on est parti en 1969 en Australie. On est ensuite allé en Afrique du Sud parce que mes parents avaient la bougeotte.

Des hippies ?

Non, pas hippies, juste *easy going* et fun. Envie de voir d'autres horizons, même si on a vécu dans des camps d'immigrés dans des conditions très difficiles, même si mes parents se sont déplacés en stop pendant deux ans juste pour aller bosser, avant de pouvoir acheter une Coccinelle toute pourrie... On était super pauvres, mais je ne m'en suis jamais rendu compte. Et j'ai des souvenirs incroyables...

Cela vient d'eux alors, ce besoin de bouger que tu as...

Ah ouais ! Où que tu me mettes dans le monde, je me sens à l'aise. Je n'ai jamais aucune appréhension de prendre un avion et d'aller à l'autre bout du monde. J'aime ça même...

As-tu des destinations préférées ?

Tout m'intéresse ! Là, je rentre de Varsovie qui n'est pas glamour a priori et j'ai adoré cette ville. En fait, les destinations

Tu es juste un exécutant, quoi ?!

Oui, c'était intéressant, financièrement parlant, mais je n'ai pas été créative. Quand tu es photographe de hot, tu es le directeur artistique qui te dit - Tu graphiques ça comme ça - ...

Tu es juste un exécutant, quoi ?!

Oui, tu as juste la maîtrise de la lumière et même savoir-faire, ce n'est vraiment pas épanouissant.

La musique est une autre de tes passions, bien sûr, mais tu ne serais pas dans *Crossroads* (rires)...

Je crois que je ne pourrais absolument pas vivre de la musique ! D'ailleurs, quand je suis partie sur la Route 66, j'ai écrit notre dossier *Route 66*, avec de nombreuses photos (Patricia, dans *Crossroads* #9 première série), je vois tout avec deux personnes et j'ai fait un casting unique rapport aux goûts musicaux (rires) !... Je ne me voyais pas passer cinq semaines en huis-clos dans une voiture obligée d'écouter un genre de musique qui m'aurtit les plombes (rires)... Du coup, j'ai choisi Yann Le Journaliste qui a travaillé pour *Rock & Folk* et Boris qui était caméraman et tous les deux avaient les goûts que moi (rires)...

Et c'est quoi tes goûts en matière de musique ?

Mon truc, ce sont les songwriters. Il y a des albums de Cash qui sont juste sublimes... J'adore des groupes



D'où viens-tu avec un nom pareil ?

Ce n'est pas mon nom (rires)... C'est le nom de mon ex-mari !

Il doit être content, Fabrice, que tu as épousé au mois de mai ! Mon ex-mari, qui est mon meilleur ami, était le témoin de Fabrice et je suis la marraine de son bébé, alors tu vois (rires)...

C'est parce que tu es connue avec ce nom que tu n'as pas voulu changer donc ?

Oui, voilà (rires)...

que j'aime le moins, ce sont les destinations cocotiers/plage, à part si je peux aller faire de la plongée (rires)...

Comment es-tu venue à la photographie ?

Mon père était passionné de photo et il m'a offert mon premier appareil photo quand je devais avoir dix ou onze ans. Je n'ai jamais cessé de faire des photos depuis.

Tu as d'abord travaillé dans un labo noir et blanc.

Oui, et après j'ai commencé à faire des photos de pub, puis des photos de pochettes de disques. Et le grand tournant a été - d'Est en Ouest -, mon premier ouvrage que j'ai fait sur la

Sixteen Horsepower, les White Stripes, les Red Hot Chili Peppers. J'adore le hard rock, AC/DC, Metallica, mais j'aime aussi le rock anglais. Moi, ça part un peu dans tous les sens ! Michael Jackson, il y a des morceaux que j'ai adorés (Elle chuchote)... J'adore aussi le disco et le funk... (Elle chante)... - Last night the DJ saved my life - (rires)...

Revenons à - d'Est en Ouest -, est-ce son succès qui a fait basculer ta vie ?

En fin de compte, il n'y a pas eu un si gros succès que ça, d'un côté parce que je l'ai fait à compte d'auteur. J'avais zappé les éditeurs sont aussi là pour distribuer le bouquin, s'occ



L'Amérique est une autre de tes passions.

Les États-Unis ont eu leurs trente glorieuses, jusqu'à 1972, 1973. Tout était beau, quoi ! Les voitures étaient sublimes, la musique était sublime, les films étaient magnifiques, le mobilier urbain était à tomber, les maisons, les... frigos (rires) !...

Vu que tu étais trop jeune pour l'avoir vécu, c'est ton rêve américain, notre rêve américain...

Tout à fait. Si je discutais les États-Unis maintenant, je dirais : « Ouais, and so what ? » (rires)... À part les grands espaces qui restent toujours spectaculaires, l'Amérique actuelle a plutôt tendance à détruire pour reconstruire du neuf qui est juste un peu... abominable. À part New York, qui reste ma ville préférée, ce pays ne me fait plus rêver... Les voitures !! J'en n'ai rien à cirer des voitures de maintenant !!...

C'est quoi cette fascination pour les voitures, au fait ?

Je voulais être mécanicien (rires) !... Mais de vieilles voitures ou de vieux bateaux comme les Riva ! Mettre les mains dans ces vieilles mécaniques, sentir le vieux cuir... Le moteur ne fait pas de bruit, c'est une musique...

N'est-ce pas triste, ces voitures abandonnées que tu photographies ?

Très honnêtement, si j'avais les moyens, j'en aurais ramené un paquet ! Les Américains ont cette mauvaise habitude de laisser pourrir les choses...

C'est marrant parce qu'ici, chez toi, la décoration est ultra contemporaine !

Hey, j'ai un vieux juke-box (rires) !...

Tu sembles avoir une préférence pour le noir et blanc.

Non-oon ! J'adore la couleur ! [Elle me montre des tirages couleur de certaines photos de « Vintage America », comme celle qui fait la couverture du dernier Crossroads et qui est en noir et blanc dans le livre]... Mais tu vois, j'aime la couleur, encore une fois, quand je peux brouiller les pistes et qu'on ne peut savoir si elles ont été prises, il y a dix ans, quinze ans ou vingt ans ! J'aime le côté pastel et la poésie de la couleur. Je déteste le côté journalistique, j'ai besoin d'un parti-pris, même dans la couleur (rires)... Là, je pars pour l'Australie, avec un vieux polaroid et des vieux instantanés Fuji, toujours pour avoir cette patine spéciale... Oui j'aime la couleur, à la manière de William Egglestone, que j'adore.

Tu as dit que tes photos étaient un prolongement de ta personnalité...

Totalement. Malgré ma joie de vivre, je peux aussi avoir de gros coups de blues, des incertitudes et des peurs. C'est au point que je fais toujours plein de projets en même temps. D'un seul coup, je sens le besoin de faire ça ou ça. Je n'i intellectualise absolument rien et je vis vraiment mes projets comme un prolongement de moi-même.

Tu as beaucoup travaillé pour le rock.

Ça, c'est grâce à Philippe Langlois [le patron du lab Dixiefrog]. Quand je l'ai rencontré, on s'est tout de suite très très bien entendus. Je me rappelle, la première séance que j'ai faite, c'est pour Popa Chubby ! C'est une photo que j'adore lui assis avec un dobro dans la main, on avait l'impression qu'il était un dobro miniature (rires)... C'est un bonheur de travailler avec Philippe...

Et ta fidélité à Crossroads ?

J'ai rencontré Christophe [Goffette] quand il avait créé ce magazine Compact, que j'adorais, avec une maquette incroyable et une typo qui parlait dans tous les sens (rires) !... Ça a commencé à travailler ensemble de manière totalement naturelle et fluide. (Elle chuchote)... Merci Christophe pour la couverture du mois dernier...

Parle-nous de New York, pour ceux qui n'y sont pas encore allés. New York, pour moi, c'est une grosse vitamine C ! C'est un

« Les États-Unis ont eu leurs trente glorieuses, jusqu'à 1972, 1973. Tout était beau, quoi ! Les voitures étaient sublimes, la musique était sublime, les films étaient magnifiques, le mobilier urbain était à tomber, les maisons, les... frigos (rires) !... »



Et que Paris est une petite ville de province quand on est là-bas. New York, c'est de l'énergie, c'est beau, même sans une odeur que tu n'as nulle part ailleurs ! New York, c'est le tiers-monde, dès que tu pars dans le Bronx ou Spanish Harlem que tu vas sur Little Odessa. Et Coney Island !!! S'il y a à voir à New York avant que ce soit détruit, c'est Coney Island. Je vais t'avouer une chose. Le troisième disque que mes parents ont acheté, c'est *Fraewheelin'* de Bob Dylan, celui où il est mentionné dans les rues de New York. Depuis que j'ai vu cette photo, j'aurais voulu aller à New York ! Celle-là et la photo de James Dean sur la Square, avec sa clope ! Et quand je suis arrivé la première fois à New York, en plein hiver, c'était exactement ça...

Et tu nous l'as bien vendu (rires)... Dis-moi, est-elle toute l'Amérique que tu as photographiée ?
 Titre - d'Est en Ouest - et - Vintage America - il y a dix ans. Quand j'ai fait - Vintage America -, je suis allé dans certains endroits que j'avais parcourus sur la route et il y a des tas, des tas de choses que j'ai photographiées dix ans et qui n'existent plus. Tiens, un exemple, j'ai photographié une enseigne, dans un vieux motel, je me souviens avoir vu le patron pour avoir son autorisation. Le nom de la ville où les gens m'ont dit : - Revenez dans un mois, la ville sera toute neuve ! - ... Ils n'ont pas le sens de garder les choses de leur passé, comme nous on peut avoir un cimetière de néons que tu as photographié à Las

Vegas. Oui, c'est entassé, sous la pluie, sans protection, et quand tu vois ça, tu as les boules, tu as envie de les restaurer et, pour quoi pas, faire un gigantesque musée ! Pour moi, ce n'est pas une espèce de côté réactionnaire, au contraire je suis pour évoluer, pour que les choses bougent, mais ils devraient garder les traces d'une époque qui a été juste extraordinaire...

En France, c'est le contraire, on vit dans le culte d'une grandeur et d'un passé disparus. C'est aussi horrible ! La France, c'est l'extrême ! On est tellement lent, on est tellement sûr de nos acquis, c'est un peu l'inverse des États-Unis, il faudrait avoir un juste milieu dans tout ça...

On n'arrête pas de parler du passé. Parlons de ton futur ! Je précise, je ne suis pas quelqu'un qui vit dans le passé, je suis quelqu'un qui vit dans le présent et dans le futur. Je ne me dis jamais : - Ah si j'avais pu ! - ... Moi, je préfère me planter, vivre ce que j'ai envie de vivre plutôt que d'avoir des regrets. Tu vois, c'est assez étrange (rires)...

C'est même paradoxal. Vous êtes paradoxale, Patricia ! (Rires)... Oui, c'est dingue. Finalement, tu es en train de me faire une psychothérapie gratuits (rires)...

Soyons sérieux. Vos projets, chère Patricia ? Et bien, c'est donc ce livre sur l'Australie, plus spécialement axé sur les campings car je me suis aperçu cet été en allant en Scandinavie qu'il y a une vie parallèle dans ces endroits,

avec ces sédentaires qui vivent à l'année. J'ai un autre projet sur les lieux abandonnés, un autre sur les horizons du monde, une commande aussi, en collaboration avec un designer finlandais, pour la ville d'Helsinki qui va être capitale du design en 2012 et je suis sûr sur un autre projet, - Ladies -, que j'ai démarré il y a juste trois jours (rires)...

Ce sera tout ? Tu oublies l'exposition à la maison des États-Unis jusqu'au 14 janvier 2011 ! Ah oui, il y a plus de couleur que de noir et blanc à cette exposition. Et là, oui, c'est tout (rires) !...

Frenchy
 Photos : Patricia de Gorostazu



● Dernier ouvrage - Vintage America - (Denoël) - lire critique dans notre #35 Exposition à la Maison des États-Unis (jusqu'au 14 janvier 2011 inclus)



ROADS

APPLE RECORDS
CECI N'EST PAS UNE POMME

24 PAGES DE CHRONIQUES
DE DISQUES

BERT WYATT
NKWIND
ON KUTI
VERLY JO SCOTT
ARCUS MILLER
C McFADDEN
F LANG
RIS WILSON
N'S BROTHER

N ROWE
REY FOUCAULT
LAST BARONS
AN ASHERTON
ANTY'S
VIA PEDROLI
OSITE
HARD ASHCROFT

**CALIFORNIA
DREAMING**

LA MUSIQUE WEST COAST

PATRICIA DE GOROSTARZU ★★★★★

Vintage America

(Albin Michel, préface de Kyle Eastwood)

Patricia de Gorostarzu n'est pas une inconnue des lecteurs de Crossroads, puisqu'une de ses photos illustre le magazine que vous tenez entre les mains ! Elle est également l'auteure de quelques couvertures (Jesse Sykes, Elliott Murphy) et de reportages sur la Route 66 (photos extraites de son album *D'Est en Ouest*) ou le festival South by Southwest, notamment. Dans son nouvel ouvrage intitulé *Vintage America*, la photographe montre une Amérique dont on croirait qu'elle date du siècle dernier, des années

30 même, tant cette Amérique qui fascine nombre d'entre nous apparaît comme usée, fatiguée, un sentiment que souligne le recours au noir et blanc. Sur près de deux cents pages grand format, Patricia de Gorostarzu nous fait découvrir les États-Unis qu'elle a sillonnés de Chicago à l'Arizona, du Wyoming à l'Alabama, et bien ailleurs encore. Elle nous montre des motels aux enseignes décrépies, des pompes à essence abandonnées, des châteaux d'eau et bien sûr des voitures, pas les Toyota des cadres sup', non de vieilles bagnoles elles aussi sur le point de rendre l'âme. Sur l'une d'elles, la plaque indique « Retired » et l'on se demande si c'est d'elle ou de son propriétaire qu'il est question. On ne peut que le deviner car de propriétaires, de conducteurs, de passants ou de badauds, il n'est jamais question. Les photos de Patricia de Gorostarzu sont nues de toute présence humaine directe. On les sent bien, en arrière plan, tels des fantômes, mais on ne les voit pas, pas même une ombre, à peine celle de Martin Luther King évoqué par une photographie de la chambre où il été assassiné, ou le nom incomplet de Jerry Jeff Walker, sur un panneau du festival SXSW. Pour trouver les habitants de ces paysages désolés, il faudra lire les cinq longues nouvelles qu'Albin Michel a incorporées dans l'ouvrage. Elles sont tirées de recueils publiés dans sa collection Terres d'Amérique. Chacun à leur façon, leurs « héros » sont à l'image des paysages qui les entourent, déboussolés par la guerre en Irak ou hantés par le suicide de leur épouse. Les Parisiens (et les touristes) pourront découvrir les photos de cet album, exposées à la Galerie du Monde des Amériques, 3 rue Cassette (75006) jusqu'au 14 janvier 2011. En guise de bande-son, je leur conseille de se caler un album plutôt instrumental entre les oreilles, *Feast of the Hunters Moon* de Black Prairie ou *Proof of a Promise*, le tout nouvel album de Terry Lee Hale.

À ranger près des nouvelles de Raymond Carver ou des albums photos de Dorothea Lange



Jacques-Eric Legarde